

darder sa goélette sur une batture faisant partie des rochers de Maccodom. Il n'y eut plus à douter de la perte totale du vaisseau et des dix personnes qui étaient à bord. C'était à neuf heures du soir. La nuit était extrêmement obscure et le vent très fort. La capitaine s'attacha avec un câble à l'un des deux mâts, disant qu'après avoir mal commencé, il fallait mal finir. On se hâta d'ouvrir le grand panneau de la cale, et d'y défoncer quelques quarts de farine pour faire place à M. Dufresne qui, après s'être lui-même recommandé à Dieu, confessa tout ce qu'il y avait de catholiques à bord. Trois heures après, le vaisseau était en pièces, et tout le monde submergé, excepté Jean Turby, qui se sauva sur un des débris, fut porté sur une isle, vers le petit jour, et recueilli, sans connaissance, par un bâtiment qui faisait route pour Arichat, où il hiverna, après être revenu de son évanouissement et s'être guéri les bras et les jambes, des contusions qu'il s'était faites dans cette cruelle et fatale nuit.

13 juillet. Avec M. Dufresne fut submergée une bibliothèque mieux fournie que ne l'est ordinairement celle d'un jeune prêtre qui part pour mission. Il était en outre abondamment pourvu de toutes choses, spécialement de toile fine, d'étoffes de soie destinées à faire des ornements d'église, et entre autres d'un calice tout neuf qu'il était chargé de faire parvenir à M. McEachern, missionnaire de l'Isle Saint-Jean. Tout cela fut perdu, ou mis par l'eau de mer hors d'état de servir. Le calice est tombé entre les mains d'un des protestants qui habitent la côte la plus voisine. Déjà on lui a offert de le céder pour le poids de l'argent; mais il a refusé, dans la persuasion très fausse que pour ravoïr ce meuble, qui n'avait pas encore servi, on lui en donnera un prix considérable.

Jean Turby était persuadé que le naufrage avait eu lieu à six milles au large, et l'avait ainsi fait croire à tous ceux auxquels il l'avait raconté dans le cours de l'hiver. Mais dès le printemps suivant, la carcasse du vaisseau qu'il était aisé de reconnaître, fit voir qu'il avait péri à une très petite distance d'une des îles qui bordent la côte, et que la plus grande partie des hommes qui étaient à bord de la goélette auraient pu se sauver, si l'obscurité de la nuit ne les eût empêché de reconnaître où ils étaient. Jamais prêtre n'était parti pour mission avec plus de joie, plus d'empressement, plus de projets édifiants que l'abbé